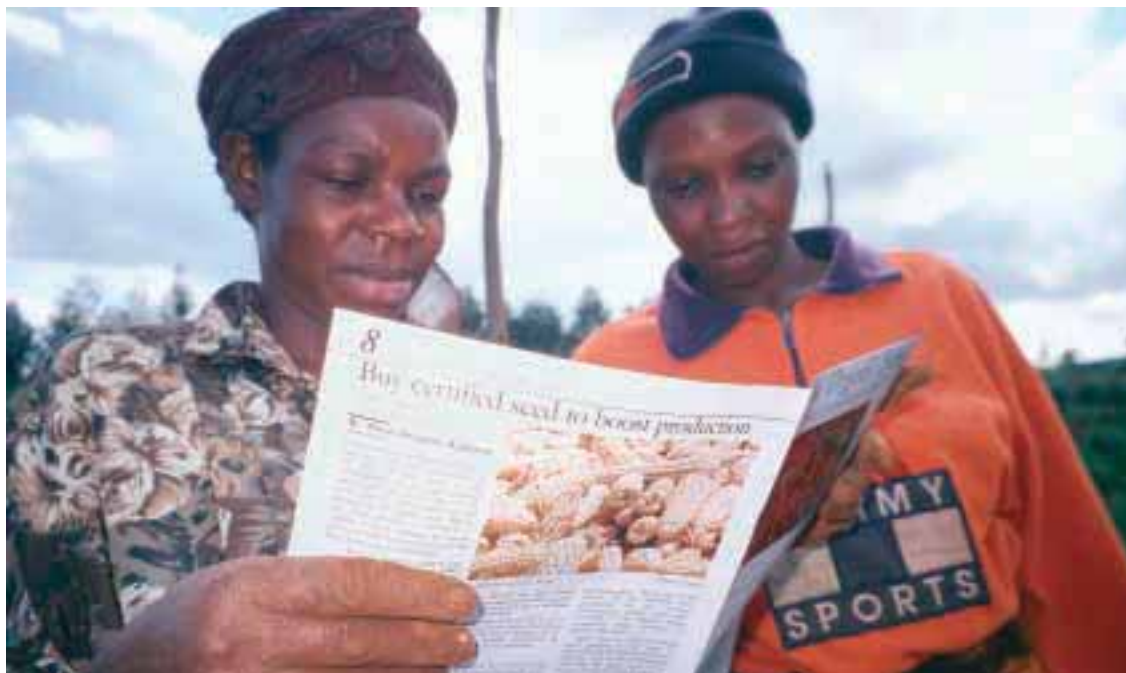




BIOVISION
Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne

Lettre d'info

No.9 juin 2005



■ Nouveau journal paysan au Kenya «Il sort quand, le prochain Organic Farmer?»

BioVision finance au Kenya le journal paysan Organic Farmer. Editée par l'ICIPE à Nairobi, ce bulletin a été lancé par l'ancien correspondant du quotidien zurichois Tages Anzeiger en Afrique. Qui nous confirme le bon accueil que lui a manifesté le public. «Je félicite Biovision pour son soutien au journal Organic Farmer», nous écrit Joseph Kiruthi Kinyanjui de Kinangop : «C'est un journal vivant qui rend service aux paysans kenyans». Un avis positif qu'on

retrouve dans les dizaines de lettres que nous avons reçues. Plus de 200 paysans se sont manifestés à travers leur association locale, certains même par courriel. Bref, l'écho du premier numéro a été fantastique. Ce succès nous a permis d'augmenter le tirage de 10'000 à 14'000 exemplaires.

Mais gardons les pieds sur terre. Comparé à d'autres journaux paysans, au Zimbabwe, en Afrique du Sud ou en Europe, l'Organic Farmer est une feuille modeste. Il n'a pour l'instant que huit pages. Pourtant, elles sont bourrées d'informations pratiques et présentées de manière agréable au lecteur. En plus il est distribué gratuitement, ce qui est capital pour les gens de la campagne. Rien que le timbre des lettres qu'ils nous ont envoyées vaut un kilo de farine de maïs Ugali... qui suffit à nourrir une famille de cinq personnes pendant quatre jours!

Malgré tout, cette grande résonance souligne le rôle important d'un tel journal. Les paysans kenyans manquent d'information sur l'agriculture

en général, et surtout sur l'agriculture biologique. Les quotidiens sont diffusés essentiellement dans les villes. Ils contiennent principalement des prises de position officielles. Les journaux agricoles existants sont des supports publicitaires pour les entreprises de l'agro-business... qui fournissent également les articles correspondants.

The Organic Farmer ouvre de nouveaux chemins. On le considère un peu comme un livre d'école, livré en tranches mensuelles et facile d'accès. Ainsi, le dernier numéro présente la méthode du compostage biologique, avec des conseils précis et un graphisme clair. Il donne aussi des indications pour l'achat de semences et recommande de semer de l'herbe à miel (*Melinis minutiflora*) qui éloigne les tiques. On donne des pistes aux paysans pour vendre directement leurs produits sur les marchés sans passer par des intermédiaires sans scrupules. Il y a suffisamment de matériel. Simplement, le savoir

Suite en page 2



Editorial



Extrait de 'The Organic Farmer', journal pour une agriculture durable au Kenya, No. 1, avril 2005

Dans le monde entier les paysans font des progrès en apprenant par leurs propres expériences et en les partageant avec leurs collègues. La recherche participe à cette évolution. Pour résoudre le problème du manque de fertilité des sols, le scientifique teste divers types et combinaisons d'engrais, avec des applications et des dosages différents, en laboratoire comme sur le terrain. Les résultats sont analysés et des solutions prometteuses recommandées. Ce nouveau savoir entre ainsi dans le système de production et permet d'élever les rendements agricoles – pour autant que les nouvelles connaissances parviennent jusqu'aux paysans! Dans les pays en développement, cette circulation d'informations est souvent interrompue.

Au Kenya, BioVision veut colmater cette brèche. Le journal paysan 'The Organic Farmer' est une plate-forme entre les praticiens et les académiciens. Il apporte de nouvelles connaissances aux paysans et recueille leurs questions. Les réponses scientifiques et l'opinion des paysans sont aussi publiés. L'équipe de rédaction veille à ce que les informations correspondent aux standards actuels en matière de durabilité mais aussi d'écologie et d'économie. Les suggestions, opinions et conseils des lecteurs sont les bienvenus.

Dr Hans Rudolf Herren
Président de la Fondation BioVision

Suite de la page 1

est transmis de manière compréhensible. C'est exactement ce qui manque au Kenya.

Autre problème : atteindre les paysans. La diffusion du journal est une aventure logistique. Nous avons rassemblé les adresses de 900 groupes ruraux comptant chacun 25 membres. Ces groupes reçoivent cinq copies par poste et les journaux circulent de main en main. Joseph Kinynajui nous écrit que son exemplaire d'Organic Farmer a été lu par tous les paysans de son hameau : soit vingt personnes, dont certaines avec l'aide de leurs enfants qui comprennent mieux l'anglais. Nous alimentons aussi des grands distributeurs comme Caritas Nyeri ou les bureaux de développement des diocèses catholiques qui s'occupent de plus de 1000 groupes paysans. Une demi-douzaine de formateurs sont également envoyés directement sur les marchés principaux.

Au moment où le deuxième numéro était sous presse, nous avons reçu un appel assez énérvé de Stanley Kuura, du diocèse de Meru, derrière le Mont Kenya : «Alors, il sort quand, le prochain Organic Farmer? Tous les jours, les paysans viennent me le réclamer!»

Ce qui n'est pas un mauvais signe.

Projet BioVision No.5202-03

Kakamega:

Se soigner par les plantes et préserver la forêt

Sous la direction de spécialistes de l'ICIPE, l'association des paysans de Kakamega exploite une petite unité de transformation de produits pour la santé. La culture de plantes médicinales (comme l'Ocimum kilimandscharicum) et leur transformation sur place offrent aux paysans une source de revenus supplémentaire. On évite ainsi qu'ils ne défrichent la forêt menacée pour gagner de nouvelles surfaces arables. BioVision

soutien la construction de cet établissement ainsi que l'installation d'une distillerie (voir photo). Les extraits végétaux produits servent à fabriquer un remède naturel, le Naturub, un baume pour soulager les refroidissements, les douleurs des articulations et les piqûres d'insectes.

Projet BioVision No.5208-02



Une bonne récolte de millet. Le journal paysan transmet de nouvelles connaissances aux petits paysans du Kenya. Ils peuvent ainsi augmenter leurs rendements.



■ Un jour avec **Shetaye Bekele (55 ans), mendiante à Keble 03, Addis Abeba**

«Normalement je me réveille à cinq heures du matin. Une demi-heure après je suis au travail devant l'église. Mon travail, c'est mendiant. Je n'ai pas le choix car je suis très malade et mon mari m'a abandonnée alors que nous attendions notre troisième enfant. Il s'est pris une autre femme.

Pendant la messe, de cinq heures et demie à neuf heures, j'arrive à gagner environ deux à trois Birr. Après je rentre à la maison car quand la messe est finie, la mendicité ne rapporte plus à rien. Les jours sans messe, les enfants doivent se débrouiller pour trouver de l'argent. Nous vivons avec environ deux Birr par jour (environ 35 centimes), ce qui nous permet de faire un repas. Sur le chemin du retour j'achète du Injerra et des légumes. L'Injerra est une galette ronde de farine de Teff fermentée. On les garnit avec ce qu'on peut. Les riches les mangent avec de la viande. Ici dans les bidonvilles on est content si on peut y mettre un peu de chou. Avant, je vivais en plein air avec mes enfants. Maintenant, nous avons une chambre dans une villa délabrée. Le logement est gratuit mais nous devons payer l'électricité et l'eau: 25 cents pour vingt litres. Nous allons malheureusement perdre notre chambre car l'Etat veut utiliser la maison pour en faire un 'Musée Hailé Selassié'. Nous ne savons pas ce que nous allons faire après. Les enfants ne s'en font pas trop, ils ont l'habitude... J'ai quand même un grand espoir. Car je fais partie d'une coopérative qui s'appelle 'Yeka kifle ketema kebele 03 Integrated Women Group'. J'ai participé au projet de jardins potagers

■ Abeilles, miel et soie sauvage : **Un revenu pour les paysans de Mwea**

Vingt personnes choisies dans les villages autour de la réserve naturelle de Mwea ont été formées à l'apiculture moderne, à la production de miel et à sa commercialisation dans le cadre du projet de développement de nouveaux revenus dans la région de Mwea. Ces chefs formateurs transmettent maintenant leur savoir à 500 paysannes et paysans. Francis Cacao Caku, un père de famille, nous dit qu'aujourd'hui il construit ses ruches modernes lui-même et qu'il arrive ainsi à une meilleure production de miel. D'autres possibilités de revenus ont également été évaluées dans les communes envi-



qui réunit 200 femmes. La coopérative a reçu un bail de la ville pour un grand terrain en friche. La terre était très mauvaise, elle avait été épuisée par une plantation d'eucalyptus. Lorsque on abattait les arbres, la pluie emportait toute la terre. Mais maintenant, on ne reconnaît plus cet endroit! Car nous, les femmes, nous en avons eu des pioches, des pelles et du compost. Après six mois nous avons déjà pu récolter des betteraves, des choux et des tomates. C'est nouveau pour moi, ma vie s'est déjà bien améliorée. Nous devons payer quelque chose pour les légumes de notre jardin, mais bien moins cher qu'au marché. Nous vendons les légumes en trop dans notre quartier et les recettes vont dans le projet. Cela nous aide toutes et nous avons déjà lancé la suite : l'ouverture d'un petit magasin de légumes dans notre quartier! Ce projet est aussi soutenu par BioVision. J'espère très fort qu'il va réussir, car mon travail de mendiante n'est pas bon ; j'aimerais bien mieux vivre de la vente des légumes.

En général, nous passons la soirée tous ensemble, même si mes enfants sont presque adultes. Parfois on a du café, et je leur raconte des histoires de ma vie. A neuf heures nous éteignons la lumière, sinon c'est trop cher. C'est pourquoi nous allons nous coucher tôt.»

Propos recueillis par Peter Lüthi

ronnantes, comme la soie sauvage. Ce sont avant tout les groupes locaux féminins qui sont intéressés par la production et la vente de la soie sauvage. Pour les femmes, l'élevage de vers à soie dans des buissons d'acacias et la collecte de cocons sauvages est une bonne possibilité de gagner leur propre argent, et par là même plus d'indépendance.

L'ICIPE travaille avec des espèces de vers à soie d'Asie (photo: cocon) et avec des espèces sauvages élevées sous filets dans des acacias.





Hans Rudolf Herren : Nouveaux défis pour le président de BioVision

Pour le Dr Hans Rudolf Herren, un nouveau chapitre s'ouvre dans sa lutte infatigable pour le développement durable du tiers monde. Le 14 mai 2005, la présidence du Millennium-Institute à Washington lui a été confiée officiellement. Cet institut aide dans le monde entier les pays du Sud à engager leurs propres moyens, ainsi que des soutiens extérieurs, en faveur du développement durable. Le Dr Herren a un oeil qui rit et l'autre qui pleure : «Après 26 ans, ma nouvelle tâche m'éloigne de l'Afrique, qui est devenue pour moi une deuxième patrie. Mais d'un autre côté, j'ai maintenant l'occasion de mettre en oeuvre au niveau mondial une longue expérience forgée au contact direct des gens dans les pays les plus pauvres.»

Hans Rudolf Herren a confié la direction de l'Institut international de recherche sur les insectes (ICIPE), à Nairobi, à son ancien collaborateur en Afrique de l'Ouest, le professeur Christian Borgemeister. Il poursuivra les importantes recherches de l'ICIPE avec ses 300 collaborateurs.

Dans sa nouvelle fonction, le Dr Herren veut faire participer des représentants des pays en développement comme partenaires égaux dans les projets qui touchent l'environnement, l'économie ou le social. «Quand on a vécu un quart de siècle dans divers pays d'Afrique, on sait très précisément ce qui peut aider les gens», affirme Herren. Un savoir que ce scientifique renommé offrira aux différents continents, avec l'aide des gouvernements des pays du Sud. Le Millennium-Institute sera également actif dans les pays industrialisés, principalement sur les enjeux du développement durable. „Comme président de BioVision, ma préoccupation la plus grande, c'est toujours de réaliser des projets concrets qui aident les gens à s'aider eux-mêmes en Afrique. Mon nouveau mandat n'y changera rien!»

**Aidons-les
à s'aider**

Compte postal 87-193093-4



BIOVISION

Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne
ccp 87-193093-4
tél. 021 612 00 80
www.biovision.ch
info@biovision.ch



Erika Studer-Wehren (à gauche) et Käthi Laville du Groupe de travail Tiers-monde à Niedergösgen.

Des femmes aident des femmes Trois actions à Niedergösgen

Les neuf femmes du Groupe de travail oecuménique Tiers-monde de Niedergösgen (SO) soutiennent 200 mères célibataires d'une coopérative de femmes dans les bidonvilles d'Addis Abeba.

Elles récoltent des moyens pour un petit magasin où les Ethiopiennes peuvent vendre leurs surplus et gagner ainsi l'argent liquide dont elles ont urgemment besoin.

Lors du traditionnel Sternsingen à Niedergösgen en janvier, les écoliers ont récolté 2420 francs en chantant pour le projet d'Addis. Le 5 mars les femmes ont organisé une petite conférence de BioVision sur ce projet et ont servi un délicieux plat de riz.

Et enfin, le 11 juin un brunch a eu lieu dans le magasin Claro de Niedergösgen. Erika Studer-Wehren, responsable du groupe de travail, explique qu'il est important de soutenir des petits projets très concrets pour que leurs donatrices sachent exactement où va l'argent récolté. BioVision les remercie pour leur confiance et leur superbe engagement.

Espoir pour l'Afrique BioVision au festival Afro-Pfingsten

Les 12 et 13 mai, le stand de BioVision au marché africain était un véritable aimant. Dans ce festival de Pentecôte au cœur de Winterthur, des centaines de personnes se sont informées sur les projets d'Afrique orientale tout en dégustant la boisson sans alcool Bloody Mosquito. BioVision remercie les flamboyants tambourineurs du groupe sénégalais Saf Sap et du groupe suisse Batá Ceiba pour leur soutien percutant!

Lettre d'Info 9 / Juin 05: **Rédaction, production:** Peter Lüthi, BioVision • **Texte:** Peter Baumgartner, Stephan Gisi, Peter Lüthi, Andreas Schriber • **Traduction:** Frédéric Russbach, Daniel Wermus • **Photos:** Peter Lüthi, Andreas Schriber, Richard Böhli, Andreas Zurbuchen, ICIPE • **Maquette:** Fortunat Anhorn, Malans/GR, Anne Goddager, Chur

